

cette confiance que je vous ai parlé de la force syndicale, en vous recommandant instamment avec le pape de ne pas vous laisser entraîner imprudemment, témérairement, sous prétexte d'intérêts matériels à défendre, dans des groupements neutres ou hostiles, si puissants qu'ils soient, qui entraveraient un jour vos libertés et devraient finalement vous faire sacrifier vos principes religieux.

LA MORALE ET LA SANTE PUBLIQUES

Enfin, votre action catholique, à la ville comme à la campagne, peut et doit s'exercer dans la grande bataille engagée pour la *morale* et aussi pour la *santé* publiques. C'est là ouvrir sous vos yeux tout un monde d'initiatives à prendre. Je ne ferai qu'énoncer des idées en vous signalant la lutte à mener contre l'alcoolisme et la tuberculose, contre la désertion des campagnes et la mortalité infantile, contre l'organisation folle des réjouissances et des plaisirs coupables qui pervertissent, sous les yeux complaisants du pouvoir, l'enfance en son aurore et la jeunesse en sa fleur et qui donnent les pires spectacles en pâture à la curiosité des jeunes filles et des femmes. Quiconque a une autorité et une influence, une parole à dire et un exemple à donner, a l'obligation de s'opposer partout, et presque de toutes manières, à ces fléaux de la race et aussi de la vertu. Il convient que les pères et les maîtres exercent là-dessus une surveillance attentive et constante.

Que ceux de vous qui habitent la ville considèrent de plus en plus comme une nécessité pour eux de créer, ainsi que si sagement et si généreusement vous l'avez fait déjà en plusieurs de nos cités, des habitations ouvrières saines et à bon marché, de contribuer de leurs ressources et même de leur temps à l'organisation de récréations populaires moralisatrices et d'instituer des œuvres d'assistance, de prévoyance et de préservation. Cet apostolat, déjà si bien compris parmi vous, pour être lointain et effacé, aura sa valeur certaine de rendement chrétien, si on y persévère.